

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Pouté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

— Direction — Nice, Place d'armes, N. 1 & Marseille, Rue des Romains, N. 9 —

SOMMAIRE. Lettre de D. Bosco à ses Coopérateurs — La fête et la conférence de Saint François de Sales — Récente guérison d'un moribond par l'invocation du Sacré-Cœur de Jésus — Nouvelles de la Patagonie — Visite de son Eminence le Cardinal Archevêque de Lyon à l'Oratoire de S. François de Sales — Avis à nos correspondants.

LETTRE DE D. BOSCO À SES COOPÉRATEURS.

GÉNÉREUX COOPÉRATEURS,

Béni soit le Seigneur; telles sont les premières paroles, qui se présentent à mon esprit, au moment de vous écrire cette lettre. *Béni soit le Seigneur* pour les grâces sans nombre dont il nous a comblés, et surtout pour nous avoir conservé la vie jusqu'à cette heure. C'est par millions qu'il faut compter les personnes disparues de la scène du monde dans le cours de l'année qui s'achève, et entrées dans leur éternité. Près de 600 de nos Coopérateurs ou Coopératrices ont dû, eux aussi, payer à la mort ce douloureux tribut. Et nous, au milieu de tant de funérailles, nous avons pu conserver encore la vie. Oh! *Béni soit le Seigneur*, dont la miséricordieuse bonté nous a épargnés jusqu'à ce jour: « *Misericordiae Domini quia non sumus consumpti.* »

Le Seigneur dans son infinie Miséricorde s'est proposé une fin sublime en nous conservant la vie. Il veut que nous tra-

vailions sérieusement à procurer sa gloire et le bien des âmes. Il veut que nous fassions de bonnes œuvres, pendant que nous sommes encore dans le temps. *Dum tempus habemus operemur bonum*; c'est le conseil que St-Paul nous donne à tous.

C'est pourquoi, tout en profitant du commencement d'une nouvelle année, pour vous présenter un rapide aperçu de ce qui s'est fait dans l'année qui vient de s'achever; je me propose surtout de vous indiquer quelques œuvres importantes qui attendent de nous leur achèvement, et de vous dire ensuite les moyens, auxquels nous devons recourir pour les conduire à bonne fin.

Oeuvres accomplies pendant le cours de l'année écoulée.

Je ne m'arrêterai pas à passer une revue minutieuse de toutes les œuvres, que nous avons accomplies avec votre concours pendant cette dernière année. Le Bulletin Salesien vous a déjà fait part de chacune de ces œuvres, et leur énumération détaillée me conduirait trop loin. Toutefois pour vous présenter comme un tableau d'ensemble je rappellerai quelques unes des principales. Le rétablissement de notre papeterie de Mathi détruite, il y a deux ans, par un accident aussi terrible qu'inattendu; la fondation dans ce même village d'une nouvelle Maison pour l'éducation des enfants

de la classe pauvre ; l'achèvement de notre nouvelle typographie, pourvue de neuf machines, et celui de plusieurs autres ateliers, à droite de l'Eglise de Marie Auxiliatrice à Turin. La Typographie et les nouveaux ateliers sont déjà pleins de jeunes ouvriers ; le commencement des travaux pour la Succursale de l'Oratoire auprès de l'Eglise St-Jean l'Evangéliste dans la même ville, tout à côté des écoles protestantes. Les agrandissements de l'Oratoire de Florence et des classes salésiennes dans la ville de Spezia ; l'ouverture d'une nouvelle Maison d'éducation tout près de Marseille ; l'acceptation définitive d'une nouvelle Maison qui va s'ouvrir à Lille ; la fondation de l'Oratoire de S^{te} Rose à Nietheroy près la Capitale de l'Empire du Brésil ; la consécration au culte divin d'une belle église dédiée elle aussi à Marie Auxiliatrice dans la ville de Buenos-Ayres ; les diverses explorations entreprises par nos Missionnaires ; les conversions obtenues ; les baptêmes administrés à plusieurs centaines de sauvages dans la Patagonie ; enfin, et surtout, l'envoi de Missionnaires pour ces régions extrêmes du globe, envoi tout récent, puisqu'il s'est accompli au mois de novembre dernier, et le plus nombreux des six envois faits successivement depuis l'année 1875 ; voilà quelques unes des œuvres principales auxquelles les Salésiens ont consacré toutes leurs sollicitudes pendant le cours de l'année qui vient de finir.

Je ne dis rien des Maisons ouvertes par les Sœurs de Marie Auxiliatrice pour les jeunes filles, par exemple à Villarboi dans le Vercellese, de Borgo Cornalense près Villastellone et de Cesarò en Sicile. Je ne parlerai pas non plus des 200 propositions que nous avons reçues pour de nouvelles Maisons à ouvrir non seulement en Italie, en France, et dans les diverses contrées de l'Europe, mais jusque dans les Indes, dans la Chine, dans le Japon, et dans les îles les plus lointaines de l'Océanie. Toutes ces propositions nous avons dû, faute de personnel, renoncer à les accepter à notre très-grand regret.

En considérant toutes ces œuvres et toutes celles que je ne puis rappeler ici nous devons remercier du plus profond de nos cœurs le bon Dieu de la haute bienveillance et de la protection qu'il nous a accordées ; mais en même temps je ne puis oublier le devoir d'adresser encore ici l'expression de notre reconnaissance et de toute notre gratitude à vous tous, généreux Coopérateurs

et généreuses Coopératrices. Bien souvent et en bien des manières, comme d'heureux instruments de la Providence, vous nous avez donné les secours de votre charité sans laquelle nous n'aurions certainement pas pu faire tout ce que nous avons accompli.

Œuvres à terminer en 1884.

Je laisse à présent de côté ce que l'aide du Ciel nous a permis de faire pendant cette dernière année ; j'arrive à ce qui nous reste à faire pour l'année courante ; je me borne à signaler ici les œuvres les plus importantes et que tous nous devons avoir à cœur.

La première est la Maison du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. L'Eglise, vous le savez, se trouve déjà fort avancée. Cette année même nous espérons pouvoir l'ouvrir au culte divin, si non dans sa totalité, du moins dans une très-notable partie. Mais, l'œuvre à laquelle il nous faut à présent mettre la main, c'est la construction d'une Maison de charité et de bienfaisance capable de recevoir au moins 500 jeunes-gens et qui doit s'élever auprès de l'Eglise du Sacré-Cœur elle-même.

Ce sont des centaines et de milliers de pauvres enfants qui vont aujourd'hui vagabondant par les rues et les places de Rome exposés aux dangers de perdre la foi et les mœurs. J'ai déjà pu vous le faire observer dans une autre occasion, plusieurs jeunes gens sont venus dans cette ville non seulement des diverses parties de l'Italie mais encore des différentes villes ou campagnes des autres nations ; ils sont venus seuls ou avec leur famille dans l'espoir de trouver là du travail et de l'argent. Mais, hélas, leur attente est le plus souvent déçue et ils ne tardent pas à tomber dans la misère. Leur triste condition les expose à céder à la tentation de mal faire et par suite à s'en aller bientôt peupler les prisons de l'Etat. Bien des enfants de la ville ou des étrangers qui s'y sont fixés sont sans cesse exposés à raison de leur extrême misère à tomber entre les mains des protestants. Ces derniers ont pour ainsi dire envahi la Cité de St-Pierre ; ils tendent spécialement leurs filets aux jeunes-gens pauvres et besoigneux ; sous couleur de leur donner la nourriture et le vêtement ils versent dans leurs âmes le venin de l'erreur et de l'incrédulité.

La Maison du Sacré-Cœur de Jésus à Rome aura pour but le recouvrement des

jeunes gens pauvres et abandonnés, quel que soit leur pays d'origine, l'Italie ou toute autre nation. Ces enfants seront élevés dans la science et la religion; on leur apprendra un art ou un métier; on les éloignera par là du vestibule des prisons pour les rendre à leur famille et à la société civile après en avoir fait de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens capables de gagner honorablement leur vie par le travail de leurs mains.

Notre Saint-Père Léon XIII a bien à cœur cette Maison et, tandis que son zèle tout apostolique s'emploie pour répandre de plus en plus dans toutes les parties du monde l'empire de la foi et des bonnes mœurs, sa bonté prévoyante ne néglige rien pour parer au besoin des jeunes gens les plus exposés au péril. Cette Maison du Sacré-Cœur doit donc être fort à cœur à toutes les personnes qui aiment la religion et la société; elle doit l'être surtout à nos Coopérateurs et à nos Coopératrices auxquels le Vicaire de Jésus-Christ a confié d'une manière plus spéciale la noble charge de construire la Maison et l'Eglise du Sacré-Cœur.

Nous pouvons aussi considérer comme chose certaine qu'une telle Maison sera bien agréable au Cœur de Jésus, à ce divin Cœur si aimant du jeune âge. Dans l'Eglise ce Divin Cœur sera le refuge des adultes, et dans la Maison attenante il se montrera l'ami plein de prévenance et le tendre père des enfants. Là, comme autrefois dans les villes de la Palestine, et surtout dans l'ancienne Jérusalem, il verra au milieu de Rome une troupe de 500 enfants se réunir chaque jour auprès de Lui pour le prier dévotement, lui chanter Hosannah, et demander sa bénédiction. Il faudrait n'avoir pas même lu le St. Evangile pour ne pas être persuadé que cette Maison sera très chère au Cœur de Jésus. Ce Cœur très-doux a déjà concédé, il continuera, nous ne saurions en douter, à répandre les grâces les plus copieuses et les plus signalées sur tous ceux qui concourront à élever ce refuge pour la jeunesse et l'enfance en danger.

Vicariat et Préfecture Apostolique dans la Patagonie.

Cette année même, nous devons mettre la main à une autre œuvre d'une bien grande importance. Par un Bref du 16 Novembre dernier N. S. Père Léon XIII a

érigé un Vicariat Apostolique et une Préfecture Apostolique dans la Patagonie. Le Vicariat comprend actuellement la Patagonie Septentrionale et la Patagonie Centrale; la Préfecture comprend toute la Patagonie Méridionale, la Terre de feu et les îles adjacentes. On peut dire que le Vicariat et la Préfecture forment à eux seuls une extension presque égale à celle de l'Europe.

Sa Sainteté par un autre Bref du 20 du même mois a daigné confier le vicariat à Dom Jean Cagliari, Docteur en Théologie, et la Préfecture à Dom Joseph Fagnano qui se trouve déjà dans la Patagonie depuis 4 ans. Dom Cagliari ne tardera pas à quitter Turin pour se rendre au lieu de sa Mission accompagné d'un nombre suffisant d'ouvriers évangéliques. Ce sont donc deux très vastes diocèses que le Vicaire de Jésus-Christ vient de créer et dont il a placé l'administration entre les mains des Salésiens qui devront en porter le poids avec l'aide de leurs Coopérateurs.

Or cette disposition pontificale exige de nous des œuvres d'une immense portée; entre autres elle demande l'envoi immédiat de 12 prêtres au moins dans ces contrées lointaines; elle demande la construction de plusieurs églises en divers points du Vicariat et de la Préfecture; elle demande des ornements et des objets consacrés pour la célébration des Divins Mystères; elle demande l'ouverture de Séminaires pour les études des aspirants au Sacerdoce; l'ouverture de Catechuménats pour l'instruction des adultes et de maisons de charité pour les enfants des sauvages; il faudra des maisons distinctes, les unes pour les jeunes garçons, les autres pour les jeunes filles; il faut des moyens de tout genre pour la construction de ces maisons et pour l'entretien des enfants recueillis: et tout cela dans des pays où le commerce n'est pas encore en activité et où par suite on manque de tout.

Moyens auxquels nous devons recourir.

Je laisse bien d'autres œuvres dont nous devons aussi nous occuper dans le cours de l'année. Celles que je viens d'indiquer suffisent à elles seules pour exciter notre zèle. Je crois plus utile de vous exposer le moyen par lequel je me propose de m'adresser à la bienfaisance de tous, même des plus petites bourses, afin d'éviter par là de fatiguer outre mesure votre charité.

Une loterie, de celles connues sous le nom de *Loteries d'objets*, c'est à dire dont les lots seront divers objets de tout genre, fruits des dons volontaires de nos Coopérateurs et de nos amis, sera bientôt ouverte à Rome. L'exposition publique aura lieu sur l'emplacement même destiné à la construction de la Maison du Sacré-Cœur. Nous commencerons le plus tôt possible à nous occuper activement de cette Loterie, c'est pourquoi dès maintenant je me recommande à vous, généreux Coopérateurs, pour obtenir de votre bienveillance deux actes de charité. L'un d'eux vous pouvez l'exercer dès à présent et l'autre pourra l'être avant peu. Le premier acte de charité consiste à vous employer à chercher et à vous procurer soit par vous-mêmes soit par vos connaissances des objets de nature à pouvoir servir de lots et à me les envoyer à Turin ou bien à les adresser directement à M^r l'Abbé François Dalmazzo, Curé de l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. Tout objet quel qu'il soit, même d'un prix modique peut nous servir, parceque les objets dont la valeur ne serait pas suffisante seront groupés avec d'autres pour former avec eux un seul lot. L'envoi de ces objets est un acte de charité d'une grande importance, parceque plus nombreux seront les lots et par suite plus élevée sera leur valeur totale, plus aussi seront nombreux les billets que nous serons autorisés à émettre. Le second acte de charité que je demande à votre obligeance bien connue, c'est de m'aider ensuite à distribuer et répandre un peu partout les billets de la Loterie et en retirer le prix. Par moi-même je ne pourrai faire que fort-peu de chose, mais je me confie entièrement en votre efficace coopération. Lorsque le moment sera venu, le Bulletin Salésien vous fera connaître ce que vous aurez à faire pour l'envoi et le placement des billets.

La récompense du Seigneur.

Si nous travaillions pour un maître pauvre et peu disposé à récompenser nos sacrifices, nous aurions quelque raison spécieuse d'aller nous aussi nous refroidissant dans notre zèle ; mais, fort heureusement, nous travaillons pour le plus riche des maîtres, pour le maître du ciel et de la terre, pour un maître qui peut et veut aussi nous donner une récompense des plus grandes, le prix le plus sublime : *Mercès magna nimis*. La récompense que nous recevons

en ce monde est le centuple de tout ce que nous aurons fait pour lui : *Centuplum accipietis* ; et le vrai prix de nos efforts, prix que nous recevrons dans l'autre monde, c'est la vie éternelle : *Et vitam aeternam possidebitis*. Et que sera ce centuple que nous devons recevoir dans la vie présente ? Ce sont toutes les grâces, toutes les bénédictions spirituelles et temporelles que Dieu nous accorde en cette vie mortelle. Elles sont par exemple : la conservation de la santé, la guérison en cas de maladie, la prospérité de nos affaires, la préservation des malheurs, dont nous sommes menacés, la bonne éducation de nos enfants, la paix et la bonne harmonie dans nos familles, une vie plus longue, la persévérance dans la grâce de Dieu, la grâce de recevoir les sacrements de l'Eglise et de faire une bonne mort, et tant d'autres faveurs que nous ne saurions énumérer.

Mais cette récompense temporelle, quelque précieuse qu'elle puisse être, est toujours infiniment petite en comparaison de celle que le Seigneur doit nous donner après cette vie mortelle. Nous recevons alors un prix vraiment digne de Dieu, *la vie éternelle*, c'est à dire le Ciel, le paradis, la plénitude d'une inénarrable et interminable félicité.

Qu'aucun de nous ne perde courage ; gardons nous tous de penser que ces récompenses pour la vie présente et pour la vie future Dieu ne les accorde qu'à ceux-là seuls, qui auront fait pour Lui des œuvres grandes et prodigieuses. Non, Jésus-Christ lui-même les a promises à ceux-là même, qui, ne pouvant faire plus, auraient donné pour son amour ne fût ce qu'un verre d'eau froide. Notre Divin Sauveur se complut à combler de louanges l'action d'une pauvre veuve qui n'avait donné pour l'entretien du Temple de Jérusalem que 2 pièces de menue monnaie, *deux minutes*, nous dit l'Evangile, c'est à dire une très-petite somme, environ 2 centimes de notre monnaie. Courage donc ; tous, d'un commun accord, consacrons à la gloire de Dieu et au salut des âmes notre vie toute entière et tout ce dont nos moyens nous permettent de disposer ; puis, avec une pleine confiance, demandons lui les grâces qui nous sont nécessaires ou simplement utiles et pour le corps et pour l'âme. Nous éprouverons alors combien le Seigneur est riche et généreux envers ceux qui l'invoquent : *Dives in omnes, qui invocant illum*. Comme les œuvres dont je vous ai parlé regardent

d'une manière spéciale le culte du Sacré-Cœur de Jésus, j'espère que le Divin Sauveur prépare des grâces très-nombreuses pour ceux qui voudront bien concourir à ces œuvres.

Déjà, dans une autre occasion, nous vous avons exposé les promesses, que Notre Seigneur Jésus-Christ fit à la B^{te} Marguerite Marie Alacoque en faveur des personnes qui coopéreront à répandre la dévotion à son Cœur sacré. Ce sont, vous vous le rappelez, des promesses de grâces et de bénédictions spirituelles et temporelles. Je n'ai pas besoin de vous assurer ici que Jésus a toujours tenu sa parole. Le passé nous en fournit la preuve irrécusable dans les grâces sans nombre déjà obtenues par un grand nombre de personnes fidèles au culte du Sacré-Cœur. Le Bulletin Salésien vous donnera de temps à autre la relation de quelqu'une de ces grâces; et pour l'avenir vous pourrez vous même en faire l'heureuse expérience (1).

Prière et conclusion.

Après vous avoir parlé des moyens à employer, je termine cette lettre en vous assurant que tous les Salésiens prieront pour vous et pour vos familles. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice prieront pour vous; les enfants recueillis dans nos maisons de bienfaisance prieront aussi pour vous et vous rendront ainsi la charité que vous leur faites par vos aumônes et vos offrandes. Les nouveaux convertis de la Patagonie prieront aussi pour vous qui coopérez à les retirer des voies de la perdition, des

(1). Pour aider la mémoire de nos lecteurs nous transcrivons ici les principales promesses faites par Jésus-Christ aux fidèles adorateurs de son Cœur sacré; ce sont :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires pour bien remplir leurs devoirs d'état.
2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. Je les consolerais dans toutes leurs afflictions.
4. Je serai pour eux un asile assuré pendant leur vie et spécialement au moment de la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai les maisons où l'image de mon Divin Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le don de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

ténèbres de l'idolâtrie, pour les rappeler à l'admirable lumière de la foi. Je me ferai moi-même un devoir de prier pour vous tous chaque jour à la Sainte Messe; je prierai Dieu de vous donner la prospérité dans vos affaires spirituelles et temporelles; je le prierai de tenir loin de vous et de ceux qui vous sont chers toute sorte de disgrâce; je le prierai de vous donner encore bien des années d'une vie heureuse, et quand viendra pour vous le moment de partir pour l'éternité, que Marie, notre céleste bienfaitrice, daigne vous assister, qu'Elle vous reconforte et vous accompagne pour vous conduire à la possession de ces biens, les seuls véritables, que le monde ne pourra plus vous ravir.

Que Dieu nous bénisse et nous conserve tous dans sa sainte grâce; daignez aussi prier pour moi, qui serai toujours avec la plus grande reconnaissance,

Généreux Coopérateurs,

Votre très-humble et très-obligé serviteur
en Jésus-Christ Notre-Seigneur

Turin, le 1 Janvier 1884.

JEAN BOSCO, *prêtre.*

LA FÊTE ET LA CONFÉRENCE de Saint François de Sales.

Le Mardi 29 de ce mois est la fête de notre glorieux patron, S. François de Sales Docteur de l'Eglise. Nos Coopérateurs ont pour ce grand Saint la plus filiale dévotion, et chaque année ils ont soin de solenniser sa fête d'une manière toute particulière. Dans certaines paroisses même Messieurs les Curés, à leur demande, en donnent publiquement l'avis, on chante une messe solennelle, on fait le panégyrique du Saint, et l'on donne la Bénédiction du T.-S. Sacrement. De cette manière, non seulement on honore St. François de Sales, et l'on assure sa protection, mais on fait encore un très-grand bien à tout le peuple en lui proposant un modèle à imiter.

Nous exhortons donc nos Coopérateurs à faire tout leur pouvoir, pour que le jour de la fête de St. François de Sales soit distingué de tous les autres en la manière la plus spéciale. Nous les engageons d'abord à donner l'exemple en s'approchant des sacrements de la Confession et de la Communion, et à entendre la Sainte Messe en son honneur en y concluisant avec eux tous les membres de leur famille. Demandons surtout à Saint François de Sales de nous obtenir de Dieu la charité et la mansuétude, dont il était si bien orné. Ce sont les deux vertus qui, plus que toutes les autres, nous gagnent la bienveillance de Dieu.

et celle des hommes, selon les paroles du Divin Sauveur, qui a dit : Bienheureux les cœurs doux parce qu'ils posséderont la terre; c'est à dire, parce qu'ils posséderont non seulement la terre des vivants, c'est à dire le Ciel, mais encore le cœur des hommes, avec lesquels nous devons traiter sur cette terre de notre exil.

Nous faisons une humble prière à Messieurs les Directeurs et les Décurions de vouloir bien conformément au règlement réunir en une Conférence leurs Coopérateurs et Coopératrices pour s'enrichir du trésor spirituel de l'Indulgence plénière et pour traiter des divers sujets qu'il jugeront les plus utiles au bien de la Religion et au progrès de l'humble Société de St. François de Sales.

Parmi les œuvres à recommander, ils se garderont d'oublier la Maison de bienfaisance ou Oratoire du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. Les offrandes faites à la Conférence seront affectées aux premières dépenses pour le commencement des travaux de construction de cet Oratoire. Pour donner aux Coopérateurs plus de facilité d'assister à la Conférence, cette dernière pourra se tenir le Dimanche qui précèdera la fête de St. François de Sales, c'est à dire le 27 Janvier. A Turin la Conférence aura lieu le 31, dans l'Eglise de St. Jean l'Evangeliste.

RÉCENTE GUÉRISON D'UN MORIBOND par l'Invocation du Sacré-Cœur de Jésus.

Vers la fin de cette dernière année notre Collège d'Alassio a été le théâtre d'une guérison bien consolante et bien extraordinaire, obtenue par l'invocation du Sacré-Cœur de Jésus. Il s'agissait de l'un des élèves de ce collège. Nous recevons une relation circonstanciée de ce fait, dans une lettre que nous écrit le professeur Dom François Ceruti, Directeur de cet Institut. Nous publions cette lettre, en avertissant nos lecteurs que nous entendons, dans cette publication, comme en toute autre du même genre que nous pourrions faire dans le cours de l'année, nous conformer au décret du Pape Urbain VIII, de sainte mémoire.

Voici la lettre que nous avons reçue :

Alassio, 28 décembre 1883.

TRÈS-AIMÉ D. BOSTO,

Je vous écris le cœur bien consolé par un fait que vous serez vous même bien heureux d'apprendre. — Vous n'aurez sans doute pas oublié ma dernière lettre, écrite il y a peu de jours, et dans laquelle je vous faisais connaître la très-grave maladie d'un de nos meilleurs élèves, le nommé Gentile Giulio da Tortorici. Je vous disais la douleur immense dans laquelle je me trouvais, et comment nous n'attendions sa guérison que d'un miracle du Sacré-Cœur de Jésus, par l'intercession de notre cher ange, de l'abbé Zappelli, qui, le jour de l'Immaculée Conception, s'est envolé au Para-

dis pour y fêter notre bonne Mère la Très-Sainte Vierge Marie.

La grâce que nous demandions a été obtenue; cette guérison, que l'on ne pouvait espérer humainement parlant, s'est opérée d'une manière que je puis appeler miraculeuse.

Je dois vous dire que le jeune Gentile fut atteint, le 14 courant, par une fièvre maligne d'une extrême violence, qui dura sans aucun intervalle, et l'eût bientôt conduit au délire et à l'épuisement le plus extrême, triste pronostic d'une mort très-prochaine. Tous les remèdes, que l'art de la médecine pouvait suggérer, furent inutilement employés, on lui prodigua, le jour et la nuit, une assistance continuelle et affectueuse. Le médecin du collège visitait le malade trois fois le jour avec le plus grand soin et une rare entente de la maladie; le mardi 18 nous appellâmes à se consulter avec lui l'un des plus célèbres médecins de notre Ligurie. Mais le mal continuait; disons mieux, il s'aggravait encore par l'apparition d'une érysipèle à la face; cette complication d'une nouvelle maladie rendait la cure on ne peut plus difficile.

Ce que j'ai souffert en ces quelques jours, Dieu seul le sait! La vue des spasmes qui déchiraient ce cher jeune homme, la pensée de la douleur éprouvée par son excellent père, auquel tous les jours nous rendions compte des progrès de la maladie; tout cela pesait si lourdement sur mon cœur, que je ne sais vraiment pas comment j'ai pu ne pas tomber malade. C'est sous cette pénible impression, que je vous écrivis, mercredi de la semaine dernière, ma lettre douloureuse.

Voyant s'évanouir tout espoir humain, je fis recours au Sacré-Cœur de Jésus, dont nous avons l'usage de célébrer chaque année la fête avec toute la solennité possible. Le jeune malade avait toujours en une dévotion toute particulière au Sacré-Cœur; je l'exhortai à mettre toute sa confiance en ce Cœur divin, et à le prier avec foi pendant que nous le faisons aussi prier pour lui.

Cependant la maladie arrivait aux dernières extrémités. Le malade recevait l'Extrême Onction, il s'était confessé la veille et avait communié, donnant un spectacle d'une grande édification.

Tout, chez le malade, annonçait une fin très-proche; chaque instant paraissait devoir être le dernier; Dom Rocca, qui l'assistait avec les soins les plus affectueux de la plus parfaite charité, n'avait pas cru devoir différer la récitation des prières pour la recommandation de l'âme. Cet état de choses continuait encore le mercredi; selon toutes les prévisions humaines, il ne pouvait être douteux que le moribond ne verrait pas l'aube du jour suivant.

C'était à 9 heures et demie du soir, le mercredi 19 courant, je me retirais dans mon bureau après les prières du soir, en proie à l'une des plus profondes tristesses, que j'aie jamais éprouvées dans ma vie. Je m'agenouillai devant le Crucifix, je pleurais et je priais; mais hélas, je dois avouer ma faiblesse, ma foi vacillait. Je me souvins alors que, dans la chambre voisine, avait expiré, 11 jours auparavant, notre cher abbé Zappelli. Je me lève, je parcours le corridor d'un pas précipité, je vais

au balcon qui donne sur le jardin et , levant les yeux et les mains vers le ciel , je m'écrie dans une profonde agitation : Cher Zappelli , si tu es au Paradis , montre le nous en obtenant du Sacré-Cœur de Jésus, auquel tu avais tant de dévotion, la guérison de notre cher Jules.

Vous savez, cher Dom Bosco, que, si dans cette douloureuse circonstance, je recourrais à l'intercession de notre bien aimé Zappelli, j'y étais encouragé par la pensée de sa vie tout angélique et de sa sainte mort. Je ne l'ai connu que deux mois, précisément le temps qu'il a passé à Alasio, mais, en ce court espace de temps, j'ai pu bien apprécier sa rare vertu. Il est tel acte de vertu, connu de moi seul, et que je n'oublierai jamais de toute ma vie. Ce jeune homme est, sans aucun doute, une des plus belles fleurs, que la bonté du Seigneur ait plantée dans le jardin de notre chère Congrégation. Il avait la dévotion la plus tendre au Sacré-Cœur de Jésus, et, jusqu'au dernier moment, il resta fidèle à cette dévotion, qu'il avait si bien apprise et cultivée dans la maison de Saint Bénigne. On trouva sous son chevet un des petits livres intitulés : *Pratique des Neuf Offices*. Ce petit livre venait de lui être envoyé par un de ses compagnons de Saint Bénigne.

Je recourus donc à ce jeune homme, et ce ne fut point en vain. Le matin du jour suivant, qui était un jeudi, je demandais, anxieux et tremblant des nouvelles de Jules ; j'appris qu'il avait reposé quelque peu pendant la nuit, et que le médecin avait constaté chez lui une sensible amélioration. Cependant on craignait que ce ne fût le mieux qui précède la mort, tant son état était grave, mais le mieux se maintint et continua. La fièvre et l'érysipèle allaient s'affaiblissant peu à peu ; l'exercice des facultés intellectuelles, qu'il avait déjà perdu, lui revenait plein et entier ; en un mot, la vie renaissait.

Aujourd'hui, tout péril a cessé, la fièvre a disparu, l'élève va reprenant des forces, lentement il est vrai, mais heureusement, chaque jour ; nous pouvons bien le nommer à présent le mort ressuscité.

J'ai déjà donné commission de préparer une pierre pour la tombe de Zappelli, et nous composons une inscription commémorative. J'espère pouvoir moi-même, avec l'aide de Dieu, conduire bientôt Jules Gentile prier sur cette tombe, et remercier de la grâce obtenue. Au mois de juin, nous ne négligerons rien pour faire, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, la fête la plus solennelle qu'il nous sera possible.

Plus que tous autres, nous tous Salésiens nous avons un motif des plus spéciaux d'avoir en ce très-aimable Cœur la confiance la plus illimitée ; puisqu'il a voulu, dans sa divine Providence, choisir notre humble Société pour être son principal instrument pour l'érection d'une Eglise monumentale consacrée, dans la capitale du monde catholique, au culte de son Sacré-Cœur. Cette faveur divine m'a toujours paru la chose la plus consolante pour un Salésien. Et, comment pourrait-il en être autrement, lorsque nous pensons que cette dévotion, célébrée déjà par tant de prodiges, a

été soutenue très-particulièrement par St. François de Sales, et largement propagée par les soins d'une de ses filles de la Visitation, la B. Marguerite Marie Alacoque. Cette dévotion devait recevoir maintenant, comme le sceau de sa consécration, dans un monument élevé par les soins d'une pieuse Société, qui s'honore précisément d'avoir pris le nom de Société Salésienne, et doit devenir comme la gardienne et la dépositaire de cette dévotion, dans la ville de Rome, siège du Vicaire de Jésus-Christ ?

Mais je m'aperçois que je deviens par trop long. Recevez donc nos meilleurs vœux, que le Seigneur vous conserve encore à notre amour *ad plurimos annos* ; daignez répandre largement votre bénédiction paternelle sur vos fils très-affectionnés du collège d'Alasio, et croyez au dévouement avec lequel je suis heureux de me dire, mon bon et cher Père,

Votre tout affectionné fils en Jésus-Christ
FRANÇOIS CERRUTI, prêtre.

NOUVELLES DE LA PATAGONIE.

Au mois de novembre dernier, notre confrère, D. Joseph Fagnano, nous envoyait différentes nouvelles de la Patagonie. Il demandait un renfort de nos confrères, au moment même où ces derniers s'embarquaient au port de Marseille. A cette heure il aura déjà connu leur arrivée et son cœur se sera réjoui. Sa joie s'augmentera lorsque lui arrivera encore la nouvelle de l'érection du Vicariat et de la Préfecture apostoliques, et quand il verra un nouveau bataillon de prêtres voler à son secours. Voici sa lettre :

Patagones, 15 novembre 1833.

TRÈS-CHER D. BOSCO,

Notre cher confrère, D. Costamagna, m'a donné de vos nouvelles, il m'a dit votre état de santé et m'a fait connaître l'heureux succès de son voyage. Cette lettre a ouvert mon cœur aux plus belles espérances. Dieu veuille que quelque renfort nous arrive bientôt. La Patagonie, la conversion des sauvages, une colonie formée d'un mélange de sauvages et de chrétiens ; la civilisation de ces régions en un mot, doit attirer les regards de notre humble Société de Saint François de Sales, comme l'étoile polaire attire sur elle les regards des matelots. Jusqu'à présent on a pu faire peu de chose faute d'un personnel suffisant et, faute aussi de moyens matériels, tels que maisons, églises, écoles toutes choses si nécessaires dans ce pays.

Le moment est venu d'y penser très-sérieusement. Le Gouvernement a envoyé une centaine de soldats à la recherche des sauvages, et déjà ils en ont ramené près de 300 prisonniers, dont 100 ont été transférés à Buénos-Ayres. J'ai visité leur chef ou Cacique, lorsque nous passions à bord du vapeur *Villarino* : je l'avais déjà rencontré quelques

fois dans mes missions, et toujours il m'avait respecté. Il manifestait le désir d'être instruit et baptisé, avec tous les siens, ce qu'il aura pu facilement obtenir à Buénos Ayres. Pour moi, le départ immédiat du vapeur me mettait dans l'impossibilité la plus absolue d'accomplir un pareil ministère dans un temps incomparablement trop court.

Pour le moment, si le Gouvernement nous les laisse, nous avons ici encore 200 sauvages réunis des 2 tribus de Charmatra et Pichalao, ils se sont établis sur la petite rivière Valcheta ; leur intention est de s'y fixer, en renonçant à la vie nomade, qu'ils avaient menée jusqu'alors. D. Dominique Milanesio est parti depuis 4 jours pour les instruire. Ils sont campés à environ 400 kilom. d'ici. La grande difficulté, c'est que le pauvre Missionnaire ne doit pas parcourir moins de 140 kilom. sans trouver une goutte d'eau sur son chemin. Si, dans cet intervalle, la Providence n'envoie pas un peu de pluie je ne sais comment notre confrère pourra s'en tirer.

La rareté des pluies dans toute l'étendue de la Patagonie, et l'extrême profondeur, à laquelle il faut aller chercher l'eau, est la cause de la désolation de cette terre. Figurez-vous que dans un port formé par la Péninsule de St. Joseph, port appelé par les géographes *la baie Neuve*, et connu maintenant sous le nom de *Port Roca*, on travaille à creuser un puits artésien et l'on est arrivé à la profondeur de 90 mètres, sans pouvoir encore trouver l'eau. On doit creuser encore 30 mètres et puis attendre les instructions du Gouvernement.

Dans une petite mission donnée sur les rives du fleuve, à 200 kilom., on a administré le baptême à 32 personnes et béni 2 mariages.

Cher D. Bosco, hier se sont accomplies 8 années à compter du jour où je vous ai baisé la main en vous quittant au port de Gènes ; il me semble qu'il y a un siècle que je ne vous ai vu. Je nourris un ardent désir de vous voir, de vous embrasser encore une fois avant de mourir. Qui sait si le Seigneur m'accordera la grâce de pouvoir le faire.

De tout mon cœur je vous souhaite de bonnes fêtes de Noël ; une bonne fin et un heureux commencement d'année ; veuillez faire part de mes vœux à tout le Conseil Supérieur de notre pieuse Société.

Nous nous préparons à faire la clôture solennelle du mois de Marie ; ce sera le 8 décembre ; nous préparons aussi les examens de fin d'année, ils commenceront le 17 du même mois ; le 23, aura lieu la distribution des prix pour les garçons, et le 25, pour les jeunes filles. Pour la première fois, nos cordonniers présenteront leurs travaux, sur lesquels on prononcera pour l'attribution du prix.

Recevez, très-cher Père, les félicitations de tous vos fils et de toutes vos filles en Jésus-Christ et croyez moi

Votre très-affectionné
JOSEPH FAGNANO, prêtre.

VISITE DE SON ÉMINENCE le Cardinal Archevêque de Lyon À L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES.

Le premier jour de l'an 1884, la France a donné leurs étrennes à ses jeunes protégés de l'Oratoire Salésien à Turin, sous l'agréable forme d'une visite, bien chère à D. Bosco, bien honorable pour notre Oratoire, celle du Cardinal Archevêque de Lyon, Son Eminence Monseigneur Caverot.

Son Eminence est arrivée, au moment où les enfants, réunis dans le Sanctuaire, assistaient au sermon après avoir chanté les vêpres solennelles de la Circoncision de Notre divin Rédempteur.

Le sermon s'achevait lorsque Son Eminence voulut bien, sur l'invitation de Dom Bosco, qui s'était empressé d'accourir pour La recevoir, entrer dans le Sanctuaire et assister au salut solennel et au chant du *Te Deum*.

La cérémonie fut un peu longue à raison de la musique, et Son Eminence, émerveillée de la tenue des jeunes enfants de l'Oratoire, put dire plaisamment à notre excellent Supérieur :

« On dit que Dom Bosco fait des miracles, je pourrai dire à notre Saint-Père le Pape que j'ai vu moi-même un grand miracle, celui d'un nombre aussi considérable d'enfants assistant avec un recueillement et un silence parfaits à une cérémonie bien longue pour leur âge. »

Son Eminence eût désiré voir les ateliers, mais c'était jour de repos à l'Oratoire, et Son Eminence daigna promettre de revenir pour compléter sa visite.

Après être resté quelques instants dans la cour au milieu des enfants et des prêtres, empressés autour de Lui, notre auguste visiteur les fit agenouiller, et leur donna sa bénédiction ; puis il repartit accompagné par les plus chaleureux vivats, unis aux accents de notre musique instrumentale, qui jouait en son honneur les plus beaux morceaux de son répertoire.

Que Dieu bénisse le voyage de Son Eminence et La ramène bientôt au milieu de nous.

AVIS À NOS CORRESPONDANTS.

Prière aux personnes, qui désirent une réponse, de vouloir bien écrire leur adresse, le plus clairement possible, sur chaque lettre.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.